

BÉ'HOUKOTAÏ

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Si dans mes statuts vous marchez et mes Mitsvot vous gardez, vous les faites... je donnerai leur pluies en leur temps...vous aurez du pain à manger en abondance, et vous demeurerez en sécurité dans votre pays. Je ferai régner la paix dans ce pays, et nul n'y troublera votre repos ; je ferai disparaître du pays les animaux nuisibles, et le glaive ne traversera point votre territoire... » (Vayikra 26 ; 3-6)

Comment pouvoir bénéficier de ces magnifiques bénédictions ? Et qu'est-ce que signifie « marcher dans les statuts d'Hachem » ?

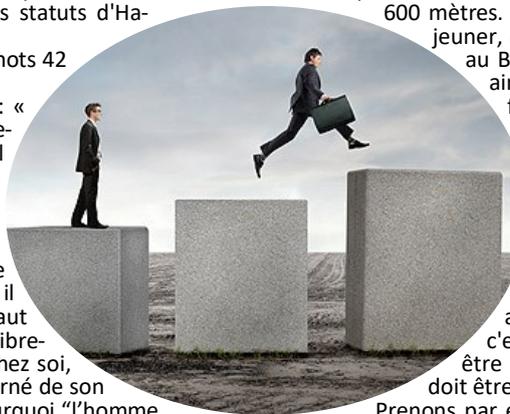
Le Or Ha'haïm Hakadoch offre rien que sur ces mots 42 explications différentes !

Et voici ces mots pour la septième explication : « Dans les Pirkeï Avot (4;14) il est enseigné "Exile-toi dans un lieu de Torah... (...)" c'est-à-dire qu'il faut aller d'endroit en endroit pour acquérir la Torah, comme l'explique la Guémara ('Haguiga 5b) : tous s'exiliaient pour aller étudier. Certains partaient pour six mois, et revenaient un seul jour pour s'occuper de leurs affaires. Tel est le sens du verset : "si dans Mes statuts (...)" : il évoque l'étude de la Torah pour laquelle il faut marcher [s'exiler]. En effet, pour se consacrer librement à l'étude, il n'est pas possible d'étudier chez soi, car celui qui reste chez lui sera sans cesse détourné de son étude par des soucis d'ordre ménager. C'est pourquoi "l'homme doit abandonner son père et sa mère" et quitter l'endroit où il est pour aller à la recherche de la Torah.»

Selon les paroles du Or Ha'haïm Hakadoch, Hachem exige que nous nous exilions pour la Torah, que nous nous arrachions de notre cocon pour pouvoir avancer, c'est la condition sine qua non pour acquérir et intégrer la Torah.

Pour avancer et s'élever dans la vie il faut savoir parfois se déconnecter de son environnement, savoir faire le tri autour de soi, ce qui est nuisible où pas, que ce soit des personnes ou des objets. Il y a parfois des gens autour de nous qui nous empêchent d'avancer, ils nous retiennent !!!

EN MARCHÉ VERS LES BÉNÉDICTIONS



A ce sujet le Rav Pinkus Zatsal rapporte l'histoire suivante : En observant la grande porte du grand Beth Hamidrach de la yéchiva, il constate après un calcul simple qu'elle parcourt chaque jour plusieurs centaines de kilomètres... La porte est poussée chaque matin par plus de 300 barou'him (étudiants) qui rentrent pour la téfila. Pour chaque poussée exercée la porte parcourt 2 mètres (ouverture-fermeture). Multiplions par les 300 élèves qui rentrent chaque matin dans le Beth Hamidrach cela représente 600 mètres. Ensuite ils sortent pour aller prendre le petit déjeuner, donc encore 600 mètres, puis ensuite il retourne au Beth Hamidrach pour étudier encore 600 mètres... ainsi de suite... une douzaine de fois par jour ce qui fait environ à la fin de la journée 6-7 kilomètre, à la fin de la semaine une cinquantaine.... et pourtant après déjà plusieurs années en poste à la yéchiva, suite p2 avec des milliers de kilomètres au compteur, elle n'a pas bougé !!! Mais pourquoi ? comment se fait-il?! La voiture elle avance, mais cette pauvre porte est là !! C'est tout simplement parce qu'elle est attachée !!! Elle bouge certes, mais n'avance pas, et ce sera ainsi tant qu'elle sera attachée !! Le vrai problème c'est que l'on a peur du regard des autres, ne plus être comme tout le monde... Mais est ce que le juif doit être comme tout le monde pour réussir ?

Prenons par exemple les anglais, ils n'ont honte de personne. Leur volant est à droite, ils roulent dans l'autre sens, ils ne mesurent pas en mètre, n'utilisent pas les euros, ils sont restés eux mêmes, majestueux! Ils ont su resté authentique.

Nos Sages nous enseignent : « Mieux vaut pour l'homme être traité de fou toute sa vie plutôt que d'être mauvais un seul instant aux yeux de D.ieu. » Le Rav Sitruck Zatsal disait « Mieux vaut le courage de la solitude, que la lâcheté de la société ». La Guémara (Kétouovt 17a) nous enseigne : « Et si l'on vient te dire qu'il faut toujours mêler son esprit à la société : réponds que c'est d'accord s'il s'agit d'hommes qui se conduisent comme des hommes, et non comme des animaux. » Suite p3

« Si dans mes statuts vous marchez et mes Mitsvot vous gardez, vous les faites... je donnerai leur pluies en leur temps...vous aurez du pain à manger en abondance, et vous demeurerez en sécurité dans votre pays. Je ferai régner la paix dans ce pays, et nul n'y troublera votre repos ; je ferai disparaître du pays les animaux nuisibles, et le glaive ne traversera point votre territoire... » (Vayikra 26 ; 3-6)



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

« Voici les décrets... »

Notre paracha de cette semaine marque une des bases du judaïsme : la Emouna. La réussite dans la vie dépend de notre niveau d'engagement dans la pratique de la Tora. La preuve, c'est que notre section commence par : « Si vous gardez Mes décrets alors... il y aura une pluie de bénédiction sur terre (approximativement). Mais si au grand jamais vous vous écarterez des Mitsvot et de l'étude de la Tora alors en contrepartie Hachem Se séparera de vous et vous serez livrés aux aléas de la vie (ndlr : qui sont très incertains ces derniers temps, n'est-ce pas ?). Et à écrire ces quelques lignes, cela me rappelle une anecdote sur un grand Tsadik qui nous a quitté il y a juste 8 ans : le rav Yoram Abergel zatsal de la ville de Netivoth (à quelques encablures de Gaza...). Lors d'un cours qu'il a donné à un groupe d'élèves (parmi lesquels des soldats), le rav a dit : « Vous savez qu'au loin il y a une barrière hyper sophistiquée qui nous sépare de Gaza... Sachez qu'elle ne vaut rien ! Ce n'est que Hachem Qui garde la frontière. S'il n'y pas Hachem alors il n'y a pas de barrière, ni barbelés ni surveillance électronique... Les gazaouis rentrent à pieds en Israël sans aucune inquiétude. Ce n'est que Hachem qui garde la frontière et tout cela dépend de notre Techouva. Si on fait

« Vous savez qu'au loin il y a une barrière hyper sophistiquée qui nous sépare de Gaza... Sachez qu'elle ne vaut rien ! Ce n'est que Hachem Qui garde la frontière. S'il n'y pas Hachem alors il n'y a pas de barrière, ni barbelés ni surveillance électronique... Les gazaouis rentrent à pieds en Israël sans aucune inquiétude. Ce n'est que Hachem qui garde la frontière et tout cela dépend de notre Techouva. Si on fait

QUAND LE MUR SUPER SOPHISTIQUE N'EXISTE PLUS...



Techouva, Hachem est présent sinon, rien n'y fera... » Fin de ces paroles presque prophétiques dites il y a au moins huit ans (bien avant le carnage du 7 octobre dernier). Le message est clair, même je dirais limpide : si nous sommes à la hauteur de notre mission sur terre alors Hachem nous protégera envers et contre tous. Sinon, c'est la grande débandade... Ces

paroles ont été émises il y a quelques années en arrière mais sont, à bien réfléchir, la projection actuelle du message de notre paracha.

Elle vient nous apprendre que la vraie sécurité du peuple n'est assurée que si le peuple s'attelle à la pratique des Mitsvot et de l'étude. **En un mot, les orthodoxes ont raison et les libéraux ont tort !**

Et si l'on examine de plus près les versets on s'apercevra que le début de toutes ces catastrophes commence par : « Et si vous ne m'écoutez pas et ne faites pas les Mitsvot... » (ch. 26,14). Rachi explique qu'il s'agit (le manque d'écoute) d'un manque dans l'assiduité à l'étude de la Tora. Donc faire voter des lois (à la Knesset de Jérusalem) qui n'ont pour but que de débaucher les Ba'houré Yechivoth et les Avrékhim es bancs de l'étude, c'est le début de la catastrophe pour toute la nation juive. Que D' nous garde. Suite p2



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

SI J'AVAIS SU...



Le Roi est arrivé avec toute sa cour dans la ville ; énormément de monde était venu l'accueillir et l'honorer quand, soudain, voici qu'un homme prend une pierre et la jette sur le carrosse du Roi. Il est vite attrapé, puis condamné à mort par le tribunal. Cependant, le Roi pense qu'il est insensé de tuer cet homme qui ne comprend même pas la gravité de son acte. Le Roi demande à le rencontrer car il désire s'occuper personnellement de son cas. Voici que l'homme se retrouve face à face avec le Roi ; il est terrorisé de savoir ce qui va lui arriver. Mais, contrairement à ses fortes appréhensions, le Roi lui demande alors de l'accompagner et de passer la journée ensemble. Le Roi lui montre rapidement une partie de son domaine et de ses possessions, il lui explique le rôle qu'il assume, ainsi que toutes ses grandes responsabilités. Lorsque le pauvre paysan comprend enfin l'étendue de sa faute, il se met à pleurer et, tout en sanglotant, il demande pardon au Roi et lui jure que s'il avait su qui était le Roi, il n'aurait jamais osé lui jeter une pierre !!! À ce moment-là, le Roi lui dit alors qu'il lui accorde son pardon, à condition qu'il raconte aux autres ce qu'il ressent et combien grand est son regret d'avoir fauté contre le Roi.

Le Baal Chem Tov dit le Roi, c'est Hachem !! Le Roi du Monde, de tous les mondes ... ! Le seul et unique Roi ... Le Roi des Rois ! À chaque fois que l'on agit mal – en acte, en parole, en pensée - c'est comme si nous Lui jetions une pierre et les anges veulent nous accuser et nous punir d'avoir manqué de Kavod au Roi, ce qui nous rend passibles de mort. Mais Hachem, dans Sa grande miséricorde, nous permet de réfléchir et de regretter. Il nous donne du temps (le confinement par exemple) pour prendre conscience de Sa grandeur et de faire téchouva. C'est lorsque l'on a acquis de la maturité et que l'on a compris la grandeur de Hachem que l'on se met alors à pleurer d'émotion et de reconnaissance. Il nous appartient, dès lors, de parler aux autres, à ceux qui vivent encore dans l'obscurité, de leur raconter, combien Hachem est Puissant, et combien Sa Création est majestueuse !



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

JE FAIS COMME...PAPA!

"Si vous allez suivant mes préceptes, et que vous gardez mes lois/אם בחוקתי תלכו ואת מצוותי תשמרו" (Vayikra 26, 3)

Le Baal Hatourim écrit que les initiales du début du verset forment le mot Avoth (les pères). On pourrait peut-être commenter et expliquer l'intention du Baal Hatourim dans ce sens: si les pères (Avoth) vont suivant les préceptes de Hakadoch Baroukh Hou et qu'ils montrent l'exemple, alors leurs enfants pourront réaliser la fin du verset, ils garderont mes lois! Rachi nous explique, en apportant le Midrach, que les préceptes parlent en fait de l'étude de Torah avec peine (en hébreu: le Amal!) Ce qui signifie que si nous voulons des enfants qui pratiquent la Torah, il nous faut à nous les pa-

rents, montrer l'exemple. Il est inconcevable d'exiger quoi que ce soit de nos enfants si nous même ne faisons pas le minimum.

Quelle serait la réaction de parents s'ils entendent que leur enfant à tricher lors de l'examen du BAC? Mais que devons dire sur des parents qui dans leur travail volent ou mentent pour gagner leurs salaires?

Etre père ou mère est la chose, à première vue, la plus facile: il suffit de se marier et lorsque Hakadoch Baroukh Hou l'aura décidé, Il nous enverra un enfant! Cependant, pour être de "bons" parents, c'est le travail de toute une vie, de remise en question constante et de recherche de vérité, toujours accompagnées de Amal, labeur...



Rav Aaron Partouche



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

QUAND LE MUR SUPER SOPHISTIQUE N'EXISTE PLUS... (suite)

Le Or Ha'haim explique ce verset par le manquement dans la pratique des Mitsvoth (« ne faites pas les Mitsvoth ») provient d'une brèche dans l'étude de la Tora. Tout celui qui ne va pas d'après Sa droiture (de la Tora) mais déambule à droite et à gauche c'est qu'il lui manque la connaissance du Créateur et de Ses bienfaits... Car si un homme pouvait atteindre une petite parcelle du bonheur et de la félicité de la connaissance de la lumière Supérieure qui provient du Service de Hachem alors toutes les réussites du monde n'auraient aucune importance face à la pratique d'une seule Mitsva (ndlr : dans les mots, le texte du Or Ha'haim et vraiment magnifique et sa traduction est difficile. J'invite mes lecteurs à ouvrir ce commentaire...). Seulement le passage qui suit toutes les malédictions (dans notre paracha ch. 27) ce sont les évaluations (Ara'hin). En effet à l'époque du Temple lorsqu'un homme voulait consacrer une somme d'argent pour les besoins du Michkan il pouvait dire « Erki 'al'ai » c'est-à-dire « Je prends sur moi d'apporter ma valeur au Temple. En effet, la Tora donne la « valeur » de tout un chacun en fonction de son âge et s'il est homme ou femme. Par exemple un homme âgé entre 20 et 60 ans devait apporter 50 shékels (poids d'argent) aux Cohanim. Ce montant n'est pas lié avec la valeur marchande d'une personne (que mes lecteurs ne s'offusquent pas, mais il faut savoir qu'à l'époque antique il existait des marchés aux

esclaves et leur prix dépendait de leur force de travail, santé etc. Or dans les « Er'hin » c'est fonction uniquement de l'âge.

Le Hozé miLoublin apprend de cette juxtaposition (les malédictions du début de la paracha et les Er'hin/Valeurs) que la Tora a craint qu'un individu en entendant toutes les remontrances ne viennent à tomber dans une profonde tristesse (détresse) et se dire qu'étant donné toutes les fautes que j'ai déjà faites, je ne vaud plus rien... C'est pourquoi la paracha nous apprend que chacun à une valeur intrinsèque octroyée par la Tora. Car l'amour que Hachem porte à chacun d'entre nous est comparable à l'amour d'un père vis-à-vis de son fils. Dans n'importe quelle condition Hachem nous désire et veut notre amélioration. Et même si nous sommes très loin, Hachem attend notre Téchouva (autre approche, pour nous apprendre que chacun à une valeur vis-à-vis de Hachem qui n'est pas dépendant de sa réussite matérielle ou sociale. Pour Hachem, chacun à une place dans la communauté).

Je pense que ce message de la paracha est une excellente préparation à la fête de Chavou'oth. Rectifier sa trajectoire, prendre du temps dans sa semaine déjà surchargée pour un ou deux cours supplémentaires (et pour ceux qui n'ont pas de possibilités, qu'ils veillent à subvenir aux besoins d'un Avrekh pour l'année à venir).

Rav David Gold

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de
Avraham
ben
Hanna Rahel Sarah
Parmi tous les malades de Am Israël

La guérison complète et rapide de
Sarah
bat Rivka
Parmi tous les malades de Am Israël

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya
bat Gaby Camouna
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël

VOUS POUVEZ VOUS AUSSI VOUS ASSOCIER A L'EDITION DE LA DAF ET A SA DIFFUSION



26€
UN PANIER

52€
DEUX PANIERS

104€
QUATRE PANIERS



Allodons



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Si dans mes statuts vous marchez et mes Mitsvot vous gardez... » (Vayikra 26;3) C'est aussi marcher dans les voies de la halakha nous dit aussi le Or Ha'haïm Hakadoch. La Halakha qui est avant tout le code de lois régissant toutes les facettes de la vie du Juif. Étudier et observer la halakha assure la survie de chacun d'entre nous. Rachi explique que la Torah inculque la voie à suivre et permet de s'écarter du péché. Comme nous le disons tous les matins dans la téfila : « כל השונה הלכות בכל יום, אלו תיקרי הליכות, מבטח לו שהוא בן העולם הבא, שנאמר הליכות עולם לו, אל תיקרי הליכות, כל השונה הלכות » quiconque étudie tous les jours les lois est assuré d'accéder au monde futur, car il est dit "les chemins du monde lui appartiennent", ne lis pas "chemins/הליכות" mais "lois/הלכות".

On ne doit pas faire comme ceux qui déclarent : « Je préfère ne pas savoir !... » en se disant que leur ignorance les dispensera du châtement.

Le 'Hafets 'Haïm (Ahavat Hessed 2ème partie, chapitre 9) explique que le mauvais penchant n'abandonne jamais ses tentatives de persuader la personne de se montrer moins strict dans l'observance des Mitsvot et de se dire : « Quel besoin as-tu de connaître ta grande responsabilité de pratiquer la bonté ? N'est-il pas préférable de l'ignorer, de façon à demeurer dans la catégorie de ceux qui pêchent sans intention et ne pas faire partie de ceux qui pêchent de façon délibérée ? »

Le 'Hafets 'Haïm raconte qu'il a entendu la réponse donnée à cet argument par l'un des grands érudits de sa génération. Il expliquait qu'on peut comparer cette attitude à celle d'un homme pensant que s'il gardait les yeux fermés en marchant, ce ne serait pas sa faute s'il trébuchait et

EN MARCHÉ VERS LES BÉNÉDICTIONS (suite)

tombait. Ce sage avait rapporté la parabole suivante :

Un homme sur le point de prendre la route reçoit le conseil d'éviter un certain trajet car la route, à cet endroit, est parsemée de crevasses et d'embûches. « J'ai une façon de résoudre ce problème, répond-il. Donnez-moi une écharpe ». « A quoi te servira une écharpe ? lui demandent ses compagnons. « Je m'en servirai pour me couvrir les yeux, leur explique-t-il. De cette façon, personne ne pourra se moquer de moi si je tombe car, comme je n'y vois rien, je n'aurais de toute façon pas pu éviter la crevasse !... »

Cette « stratégie » est accueillie par des éclats de rire. « Imbécile ! lui disent ses compagnons. C'est précisément parce que tu t'es couvert les yeux alors que tu aurais pu t'en servir pour éviter les embûches qu'on se moquera de toi ! »

De la même façon, le yétser hara conseille à l'homme de marcher les yeux fermés pour ne pas connaître ses obligations (en Torah). Il croit pouvoir se justifier en disant : « Je ne connaissais pas mes obligations car j'avais les yeux fermés... » En réalité, cela ne fera qu'aggraver son cas car on lui reprochera d'avoir fermé les yeux.

« Si dans mes statuts vous marchez et mes Mitsvot vous gardez... »

S'exiler, pour étudier, nous permettra de nous instruire et connaître la Halakha. Ainsi nous pourrions avancer les yeux ouverts, éviter les embûches et bénéficier de toutes les bénédictions promises.

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

QU'EST-CE QUE TU M'AS FAIT ?!

« Et alors ils expieront leur iniquité » (Vayikra 26;41) la fin de la remontrance, il est écrit : « moi aussi je les aurai traités hostilement en les déportant dans le pays de leur ennemis, à moins qu'alors leur cœur obtus ne s'humilie, et alors ils expieront leur iniquité ».

Comment expier ? Par l'argent dépensé quand on amène un sacrifice et par les souffrances endurées par notre corps.

Le Rav Galinsky *zatsal* raconta : un jour que je me trouvais à l'hôpital, un médecin qui avait l'air perturbé me demanda conseil : il me raconta que, quelques jours auparavant, était hospitalisé dans le service un homme gravement malade, qui endurait de terribles souffrances corporelles. La maladie l'avait très rapidement diminué et le diagnostic ne laissait entrevoir aucun espoir de guérison. La mort aurait dû avoir raison de lui depuis longtemps, il était maintenu en vie artificiellement, branché à plusieurs appareils. Lors d'une ultime visite des médecins, il fut conclu que son cas était désespéré et qu'il n'y avait pas de raison de laisser cet homme continuer à souffrir pour rien, il fut donc décidé de débrancher les appareils qui le maintenaient en vie. En seulement trois heures, tout fut terminé.

Avant-hier, le défunt apparut en rêve au médecin en lui reprochant : "Qu'est-ce que tu m'as fait ?!"

"Je t'ai libéré de tes souffrances", lui répondit-il.

"Pourquoi ?!", marmonna le défunt. « Mon âme est montée au Ciel et on m'a appris qu'il me restait encore quatre jours de souffrance dans ce monde afin d'expier toutes mes fautes. Je serais alors monté directement au paradis avec une âme purifiée. Et maintenant que tu as mis terme à ma vie prématurément, je ne sais pas combien de temps je vais devoir croupir en enfer ! Qu'as-tu fait ? A quoi bon ?! »

Le médecin était décontenancé, il me demanda : "C'est réellement comme ça ?! Quelle différence y a-t-il s'il souffre ici ou là-bas ?"

Le Rav lui répondit : "Bien-sûr qu'il y a une différence ! Notre monde s'appelle "le monde de la réduction".

Chaque mitsva accomplie ici a des répercussions décuplées dans les mondes supérieurs. Inversement, une faute, même la plus petite qu'il soit, a des effets destructeurs là-haut. Ainsi, la moindre petite souffrance dans ce monde évite un long séjour en enfer, d'autant plus que le Ramban a écrit dans l'introduction de son commentaire sur le livre de Iyov qu'un seul instant en enfer est bien plus pénible que les souffrances qu'a enduré Iyov tout au long de sa vie.

Mais écoutez plutôt cette histoire. Un jour que le Gaon de Vilna était

entouré de ses disciples, il leur enseigna : "Sachez que tout ce qui est raconté dans le livre "Réchit 'Hokhma" au sujet des terribles souffrances de l'enfer est entièrement vrai, mais sachez que cela n'a pas été écrit pour faire peur. Bien au contraire, l'enfer est encore bien plus effrayant que ça !"

Les disciples furent secoués par les mots de leur maître, à tel point qu'un d'entre eux tomba malade. On en informa le Gaon de Vilna qui décida d'aller rendre visite au malade. Ses disciples l'accompagnèrent, ils étaient persuadés que leur maître allait rassurer le malade en lui demandant de ne pas prendre les choses trop à cœur, qu'après tout, ce n'était pas si terrible. Le malade fut très touché de la visite de son maître. Celui-ci s'adressa à lui en ses termes : "Sache que tout ce que j'ai dit est vrai, nous ne sommes pas capables d'imaginer quelles sont les souffrances de l'enfer ! Ceci dit, j'ai oublié de rajouter un détail. Nous ne sommes pas capables non plus d'imaginer combien les souffrances endurées dans ce bas monde nous enlèvent celles qui nous attendaient en enfer !"

Le Rav Galinsky conclut son explication : "Et c'est ça que le défunt a voulu vous dire quand il vous est apparu en rêve !"

Le médecin fut bouleversé, il demanda : "Qu'est-ce qu'il me reste à faire ?!"

Je lui répondis : "Écoute bien, on est sur le point de l'envoyer en enfer, à ton avis, il n'a rien d'autre à faire que de descendre dans ce monde pour se plaindre devant toi ?! Et en plus, pour pouvoir faire ça, il faut que cela soit cautionné depuis là-haut, et sais-tu pourquoi on l'a cautionné ? Il n'y a qu'une seule raison possible. Puisque tu es responsable d'avoir arrêté trop tôt ses souffrances et donc de l'avoir empêché de rentrer directement au paradis, il s'est dévoilé à toi afin que tu répares les pots cassés et qu'il puisse récupérer son ticket pour le paradis !"

"Comment ?!", demanda-t-il d'un ton étonné.

"En revenant à la religion, et les mitsvot que tu vas accomplir vont lui donner plus de mérite !"

Il s'inquiéta : "Et jusqu'à ce que j'accomplisse ces mitsvot ?"

Je lui répondis : "Ne t'inquiètes pas, si tu prends sur toi de le faire, on considérera dans le Ciel comme si c'était déjà fait !"

Le médecin devint dès ce jour un Juif pratiquant ! (Traduit de l'ouvrage Veïgadéta)





« **Et Je Me ressouviendrai de Mon alliance avec Yaakov ; Mon alliance aussi avec Its'hak, Mon alliance aussi avec Avraham, Je M'en souviendrai.** » (Vayikra 26, 42)

Dans son ouvrage Matsa 'Haim, Rabbi 'Haim Nissim Réphaël Moutsari zatsal explique pourquoi nos ancêtres sont mentionnés dans le passage évoquant les malédictions. D'après nos Sages (Sanhédrin 38a), D'ieu créa un seul homme au départ, Adam, car, s'il en avait créé deux, cela aurait été préjudiciable pour l'humanité entière : les justes descendant d'un juste auraient pensé ne pas avoir besoin de s'éloigner du péché, estimant qu'ils ne succomberaient jamais, tandis que les impies descendant d'un impie auraient cru ne pas être en mesure de se repentir. Quant au mécréant descendant d'un juste, il n'aurait pas eu d'argument pour sa défense, puisque, si son père était un juste, cela prouve qu'il détenait lui aussi ce potentiel.

Ainsi, le fait de mentionner nos patriarches représente, pour nous, un chef d'accusation. En effet, si nos pères avaient été des impies, nous aurions disposé d'un argument – quoique mensonger et provenant de notre mauvais penchant – pour justifier nos manquements. En évoquant la piété de nos ancêtres, l'Éternel invalide même ce prétexte.

Pourquoi la Torah utilise dans le verset "Quand vous viendrez vers le pays" le terme « vous viendrez » plutôt que « vous irez » qui paraît plus logique puisque les Bnei Israël étaient encore dans le désert ?

Le Alchi'kh répond qu'Eretz Israël est la place authentique et naturelle des juifs, la source de leur neshama. C'est pour cela que tout mouvement vers ce pays est désigné sous le terme

de « venue ». En revanche, aussi longtemps qu'ils se trouvent dispersés en exil, ils ne sont pas encore venus à leur place véritable. D'autre part, chaque déplacement à partir d'Eretz Israël est considéré comme un départ et donc la Torah dans ce cas utilise le verbe « aller ».

"Et ils trébucheront l'un sur l'autre comme à la vue de l'épée, sans que personne ne les poursuive. Vous ne pourrez-vous maintenir devant vos ennemis" (26,37)

Nos Sages ont compris ce verset comme signifiant qu'un seul homme dans la communauté juive peut trébucher (et être puni) à cause des péchés d'un autre membre de la communauté juive. Pourquoi ? « Parce que tous [les juifs] sont responsables les uns des autres. » (Guémara Sanhédrin 27b - Chékoulam Arévim Zé Bazé)

Le Rav Yéhouda Zev Segal (Roch Yéchiva de Manchester) écrit : « Fondamentalement, tous les juifs ne font qu'un.

Nos âmes sont toutes unies et dans chacune d'elles se trouve une partie de toutes les autres.

Nous nous partageons tous ce qui est connu sous la dénomination de Néchama (l'âme) du Klal Israël. Ce concept est à la base du principe : « Tous les juifs sont responsables les uns des autres » (Guémara

Chavou'ot 39a - Kol Israël Arévim Zé Bazé). Puisque chaque âme juive possède une partie de toutes les autres, si un juif pêche, sa faute affecte non seulement sa propre âme mais aussi l'âme collective d'Israël. Inversement, si l'un accomplit une bonne action, l'âme collective de tous les juifs s'en trouve grandie. » On demanda un jour au Ari zal pourquoi il récitait les prières de confession à Yom Kippour alors qu'il savait pertinemment n'avoir pas commis la plupart des péchés mentionnés dans cette longue liste. Il répondit : « Je n'ai sans doute



À dix-huitième siècle en Pologne vivait le comte Potocki. Issu d'une famille aristocratique catholique polonaise religieuse. Ce comte avait un fils Valentin, particulièrement brillant, qui suivit un cursus d'études théologiques chez les prêtres. Dans son parcours il étudia également les premiers chapitres du pentateuque, or l'étude de ces textes a suscité de graves doutes dans l'esprit du jeune Valentin à propos de la foi chrétienne dans laquelle ses parents l'avaient élevé. Il interrogea ses maîtres, mais ceux-ci s'avèrent incapables d'y répondre.

Constatant que leur élève se montrait sensible à la l'étude du livre de Beréchit, ainsi que dans les premiers chapitres du deuxième livre, ils craignaient qu'il se penche davantage sur les études juives, décidèrent de lui cacher l'existence du troisième volet du pentateuque, le livre de Vayikra. En effet il pourrait découvrir nombre de règles de pureté et de sainteté susceptibles de l'attirer vers le judaïsme.

Le comte Potocki faisait régulièrement appel à un juif pour amuser sa cour à l'occasion des fêtes qu'il organisait dans son palais. Une

- fois un de ces festins
- eut lieu un vendredi, et à l'approche
- de Chabat, le juif
- demanda l'autorisation de rentrer chez lui plus
- tôt pour pouvoir
- accueillir Chabat
- dignement. Mais le
- comte, déjà sous l'em-
- prise de l'alcool, refusa catégo-

riquement, et rajouta que l'on flagelle le juif en public pour son effronterie. Un spectacle très apprécié par la cour polonaise, qui se délecta de cette terrible exhibition. Mais finalement, avec ce qui lui restait de force, ce juif rentra chez lui, ses plaies et s'habilla en l'honneur de Chabat, puis entonna mélodieusement « lékha dodi » pour recevoir Chabat dignement.

Entre temps, Valentin, outré par l'attitude de son père, et inquiet de la santé du juif, se dit que ce Juif n'était pas en mesure de panser ses blessures. Il prit donc un lot de pansements et se rendit chez le Juif, s'attendant à le trouver dans un état de grandes souffrances. Quelle ne fut pas sa surprise en arrivant chez le juif ! De le voir à une belle table, agréablement éclairée, entourée de sa famille, tous heureux de ce repas de Chabat.

Il réfléchit à la honte et à la souffrance que ce juif venait d'endurer un peu plus tôt, et qui se montrait si rapidement capable de se relever. Valentin fut tellement impressionné par cette vision, que dès lors il était décidé à s'intéresser de plus près au judaïsme et à l'étude de ses textes sacrés.

Valentin réfléchit au fait que ses maîtres avaient curieusement cessé l'étude du pentateuque, il décida donc d'aller à la découverte des parties du texte que ses maîtres lui cachaient. Au château des Potocki l'eau potable était fournie régulièrement par les soins d'un jeune juif, qui attira particulièrement l'attention de Valentin. Notre jeune Potocki en plein questionnement, n'hésita pas à lui demander de lui enseigner la Torah. Cette expérience lui fit une si forte impression, qu'il lui demanda de lui apprendre l'hébreu. En six mois, il avait acquis une grande compétence dans le langage biblique et un fort penchant pour le judaïsme

lors de l'étude du 'houmach Vayikra, ils abordèrent les lois de pureté et d'impureté, et notamment celle de la mystérieuse purification par le mikvé. Valentin très étonné et curieux de découvrir cette vertu du mikvé, décida dans d'expérimenter une immersion dans le mikvé. Étant donné la sincérité de sa recherche, étant donné surtout qu'Ha-

chem vient en aide à ceux qui cherchent à se purifier, il arriva qu'en sortant du mikvé, il ressentit une transformation complète s'opé-

rer en lui. Il fut pris d'une grande sainteté, et son cœur brûla du désir de devenir Juif. Potocki se rendit alors à Rome, puis à Amsterdam, l'un des rares lieux dans l'Europe de l'époque où

les chrétiens pouvaient ouvertement se convertir au judaïsme, après s'être convaincu qu'il ne pouvait plus rester catholique. Là, il prit sur lui d'embrasser la religion d'Abraham, et c'est à Amsterdam, qu'eut lieu la Brit Mila et la conversion du jeune Valentin Potocki. Adoptant le nom d'Abraham ben Abraham.

Devenu un digne converti, se consacrant à l'étude de la Torah et accomplissant les mitsvot avec sincérité et enthousiasme, après avoir séjourné pendant une courte période en Allemagne, un pays qu'il détestait, il retourna en Pologne. Pendant un certain temps, il vécut avec les Juifs du village d'Ilye, où peu de membres de la communauté étaient au courant de sa véritable identité.

Un jour, il vit un jeune homme qui se mit à parler avec un ami pendant la Téfila, alors qu'il portait les Téfiline. Bouleversé de leur comportement, il lui en fit le reproche. Cependant vexé d'avoir été sermonné par un « converti », il décida de se venger en le dénonçant à la police. Il révéla l'identité de Potocki, que l'on recherchait depuis longtemps, ce qui mena à l'arrestation du dévoué Avraham. **À suivre...**

